



## ÉDUCATION

Une sanction  
illusoire pour les  
profs décrocheurs

PAGE 9

## SOCIÉTÉ

# Une sanction illusoire pour les profs décrocheurs

Ils seraient 5 % selon le ministère à n'avoir donné aucun cours à leurs élèves depuis le confinement, sans justificatif particulier.

MARIE-ESTELLE PECH  
 @MariEstellePech

**ÉDUCATION** À 17 ans, Lucie, en terminale scientifique dans un lycée public parisien élitiste, a passé l'essentiel de son temps « sur son lit » depuis la mi-mars, faute de sollicitations éducatives, raconte sa mère qui énumère : « Aucune nouvelle du prof de philo et du prof d'anglais. Le prof de sport a disparu. Un seul devoir du prof d'histoire-géo, un cours de celui de SVT tous les quinze jours. Le prof de maths se contentait d'envoyer des cours par mail. » La seule qui a « joué le jeu, c'est la prof d'allemand, qui a assuré en visio toutes les semaines », observe-t-elle.

Les témoignages de parents et d'élèves dont les enseignants ont disparu ne sont pas difficiles à trouver, tant ils sont agacés par le discours positif du ministre de l'Éducation et des syndicats enseignants sur « l'excellence » de la « continuité pédagogique » à distance. Le ministère estime que 5 % des enseignants sont décrocheurs. Ils n'ont donné aucune

nouvelle ni aucun cours à leurs élèves depuis le confinement, sans justificatif particulier. Certains ont pu dire qu'ils étaient malades, mais sans forcément donner d'arrêt maladie, d'autres qu'ils n'avaient pas de connexion internet, qu'ils ne savaient comment s'y prendre, qu'ils étaient désemparés, occupés par

leurs propres enfants ou qu'ils étaient opposés au principe de l'enseignement à distance. Ils peuvent aussi « refuser que leur univers personnel soit envahi par l'univers professionnel » ou être « allergique à l'informatique », raconte Philippe Vincent, du SNPDEN-Unsa, premier syndicat de chefs d'établissement.

Ces absences de 40 000 enseignants ont pu être constatées par un à deux millions d'élèves, selon que l'enseignant a la charge d'une ou plusieurs classes. Ce qui explique l'abondance de témoignages émanant de familles ulcérées. Selon un sondage Ifop mené fin avril, 25 % des parents se disaient peu ou pas satisfaits par la « continuité pédagogique ». Si 86 % indiquaient que leur enfant était en contact avec un en-

seignant au moins chaque semaine, 6 % n'avaient contact qu'une à deux fois par mois avec un professeur. Et pas moins de 8 % indiquaient que leur enfant n'avait jamais été en contact avec leur enseignant ! Jean-Michel Blanquer a assuré cette semaine que les décrocheurs s'exposaient à une « sanction » administrative.

« Quand un chef d'établissement nous alerte, nous prenons contact avec l'enseignant pour comprendre ce qui se passe. S'il est réfractaire, nous le rappelons à ses devoirs », explique un inspecteur de mathématiques breton sollicité pour quatre professeurs de collège sur cinq cents. À Nice, un

autre inspecteur précise avoir menacé une poignée d'enseignants de « retenues sur salaire » : « Cela a réglé le problème dans les deux jours. » Directrice d'école dans l'académie de Créteil, Monia note que « ces enseignants, heureusement très minoritaires, rendront des comptes au moment de leur passage d'échelon. Ils auront un avis défavorable ».

Encore faut-il que la situation soit signalée par les parents. « La plupart

se taisent, inquiets de potentielles représailles sur leur enfant, ce qui rend impossible la tenue de statistiques fiables », note Myriam Menez, responsable de la Peep, fédération de parents d'élèves dans le Val-de-Marne. Cette dernière est intervenue auprès du rectorat pour un professeur d'anglais, parti se confiner à la campagne « qui n'avait pas pris de matériel informatique avec lui ». Après les vacances de Pâques, dans certains collèges, jusqu'à 25 % des professeurs, motivés dans un premier temps, ne répondaient plus. Le nombre d'enseignants décrocheurs donné par le

ministère ne comprend pas, par ailleurs, l'aspect qualitatif de l'enseignement : « Si une majorité de professeurs a fait un travail extraordinaire, j'ai pu voir des cours peu adaptés à l'âge des élèves, les laissant par exemple dans une autonomie trop grande », note pudiquement l'inspecteur breton. « Sans surprise, ces enseignants sont les mêmes que pendant le reste de

*l'année. D'habitude, les parents ne s'en rendent pas compte, car ils ne savent pas ce qui se passe pendant les cours. Le confinement a agi comme un révélateur, pas toujours à leur avantage », ajoute Myriam Menez. ■*

Quand un chef d'établissement nous alerte, nous prenons contact avec l'enseignant pour comprendre ce qui se passe

UN INSPECTEUR  
DE MATHÉMATIQUES  
BRETON

Parents et élèves sont agacés par le discours positif du ministre de l'Éducation sur « l'excellence » de la « continuité pédagogique » à distance. PH.. LOPEZ/AFP

